

L'ARCHITECTURE GOTHIQUE EN CORNOUAILLE AUX XV^e ET XVI^e SIÈCLES

Après la désastreuse guerre de Succession du duché (1341-1364) qui la couvrit de ruines (1), la Bretagne connut, du xv^e siècle à la Ligue, une ère de très grande prospérité pendant laquelle se multiplièrent les chantiers et s'édifièrent des monuments, dont plusieurs, particulièrement soignés, marquent, avec le terme de sa lente élaboration, l'apogée de l'art breton (2).

Les libéralités ducales ne furent d'ailleurs pas étrangères à cet essor. Après s'être préoccupé de remettre en état les forteresses de la Province et avoir autorisé la réparation et la reconstruction de divers châteaux forts, Jean V, en effet, fit à de nombreuses fabriques des dons considérables, qui permirent notamment la restauration, l'achèvement ou l'entreprise des cathédrales de Saint-Brieuc, de Tréguier, de Saint-Pol, de Quimper, de Nantes, ainsi que des églises et chapelles de Notre-Dame du Folgoet, du Kreisker, de Locronan, de la Martyre, de Lambader, de Kernascleden, de Saint-Jean-du-Doigt, de Saint-Fiacre-du-Faouet, de Quilinen, pour ne rappeler que quelques-unes des plus connues (3).

(1) Voir Henri DENIFLE, *La désolation des églises, monastères et hôpitaux en France pendant la guerre de Cent Ans*. Paris, 1899. — Abbé G. MOLLAT, *Etudes et documents sur l'histoire de Bretagne*. Paris, 1907, p. 184. — Chanoine P. PEYRON, *Actes du Saint-Siège* dans le Bulletin diocésain d'histoire et d'archéologie du diocèse de Quimper, t. X et suivants.

(2) Pour cette élaboration de l'art breton, voir H. WAQUET, *L'Art breton*, Grenoble (1942), t. I, p. 54.

(3) René BLANCHARD, *Lettres et Mandements de Jean V*, Nantes, 1889-1895.

Dans la suite, tandis qu'au XVII^e siècle le pieux et riche Léon renouvelait presque totalement ses églises, chapelles et châteaux, pour suivre la mode du jour, et qu'aux XIX^e et XX^e siècles beaucoup de recteurs, principalement du pays gallo, remplaçaient leurs antiques églises paroissiales par des pastiches d'une décevante banalité, la Cornouaille, considérablement appauvrie par la Ligue, tout au moins en général (4), conserve encore des XV^e et XVI^e siècles un ensemble de monuments du plus haut intérêt pour l'histoire de l'art breton que nous nous proposons d'examiner ici.

*
*
*

Afin de mieux les comprendre, il convient de rappeler, très sommairement d'ailleurs, quel était l'état de l'architecture cornouaillaise à la mort de Jean III.

En dehors du chœur de la cathédrale de Quimper, de celui de Bénodet et de la salle capitulaire de Saint-Maurice de Carnoet, monuments tout à fait exceptionnels, la Cornouaille ne possède que peu d'édifices gothiques antérieurs à cet événement. Seule la région située à l'ouest de Quimper et comprenant sensiblement le Cap-Caval et le Cap-Sizun renferme encore des vestiges importants de monuments des XIII^e et XIV^e siècles inspirés par Notre-Dame de Roscudon.

Rappelons que ce sont là des édifices de plan rectangulaire avec chevet plat. Une ou plusieurs files d'arcades, reposant sur des supports extrêmement légers, déterminent longitudinalement un ou plusieurs bas-côtés et même, à Pont-Croix, un double bas-côté. Dans le sens transversal, un mur diaphragme sépare généralement l'édifice en deux parties, souvent égales, et supporte extérieurement un clocheton relié par une galerie à une ou deux tourelles d'escalier. Parfois, ainsi qu'à Pont-Croix et à Kérinec en Poullan, quatre piliers plus importants, épaulés de contre-

(4) Voir à ce sujet Anatole de BARTHÉLEMY, *Choix de documents inédits sur l'histoire de la Ligue en Bretagne*, Nantes, 1880, pièce XXVII : Information des désordres et cruautés des troupes dans l'évêché de Cornouaille depuis 1592 jusqu'à la paix 1599. — Chanoine Jean MOREAU, *Histoire de ce qui s'est passé en Bretagne durant les guerres de la Ligue et particulièrement dans le diocèse de Cornouaille*, édition Le Bastard de Mesmeur, Saint-Brieuc, 1857.

forts intérieurs contrebutant la poussée de la voûte qui les réunit, servent de supports à un clocher central ainsi qu'il était d'usage à l'époque romane (5). En élévation, enfin, ces édifices, à nef obscure et non voûtés, sont simplement éclairés par les fenêtres des bas-côtés et les roses des pignons.

Sous le règne de Jean IV et une partie de celui de Jean V, la vogue de ce type persista longtemps encore, ainsi que le prouvent, entre autres, l'église des Carmes de Pont-l'Abbé, construite entre 1383 et 1406, la chapelle de Languivoa réédifiée vers 1386, la nef de Saint-Herbot refaite vers 1389, la chapelle de Lannourec de l'extrême fin du XIV^e ou des premières années du XV^e siècle, le chœur de Lanvern et le chevet de Pluguffan datant des premières années du XV^e siècle, etc.

Mais, bien que ce type ait été reproduit longtemps encore et même au XVI^e siècle, à partir de 1423 deux monuments exceptionnels exercèrent, à un degré très différent d'ailleurs, une influence considérable sur l'art en Cornouaille : Notre-Dame du Folgoët et la cathédrale de Quimper.

C'est, en effet, dans la construction du premier de ces monuments, réédifié entre 1423 et 1460 environ, que fut employé pour la première fois le kersanton, et c'est sur ce chantier que se formèrent les sculpteurs, qui, dans la suite, ciselèrent ces remarquables édifices de la vallée de l'Elorn, qui, eux-mêmes, transmirent à la Cornouaille de nombreux ornements.

En particulier, il semble bien que ce soit du Folgoët (dont le jubé marque une date dans la sculpture bretonne), que se répandirent en Cornouaille, par l'intermédiaire de La Martyre, ces portes et ouvertures festonnées qui devaient y être fort nombreuses si l'on en juge par celles qui subsistent à Gouézec, Saint-Thoix, Plonevez-du-Faou, Locronan, Rosporden, Kernasleden, Quimperlé, etc. Il faut remarquer, à ce propos, combien les architectes cornouaillais ont fait usage du plein cintre au XV^e siècle. C'est également de La Martyre, ainsi que l'a signalé De Groër, que furent imités les deux curieux angelots survo-

(5) A Kerinec, seuls existent les départs des arcs ogives qui ne semblent pas avoir été terminés. Le clocher n'a pas été construit.

lant l'accolade du porche sud de Saint-Herbot élevé en 1498.

Quant à la cathédrale de Quimper, l'on peut dire qu'à dater de la reconstruction de sa nef et de son transept, il est fort peu de monuments cornouaillais qui ne s'en soient inspirés à un degré quelconque ; aussi, étant donné son importance, est-il indispensable de s'y arrêter quelques instants.

CATHÉDRALE DE QUIMPER

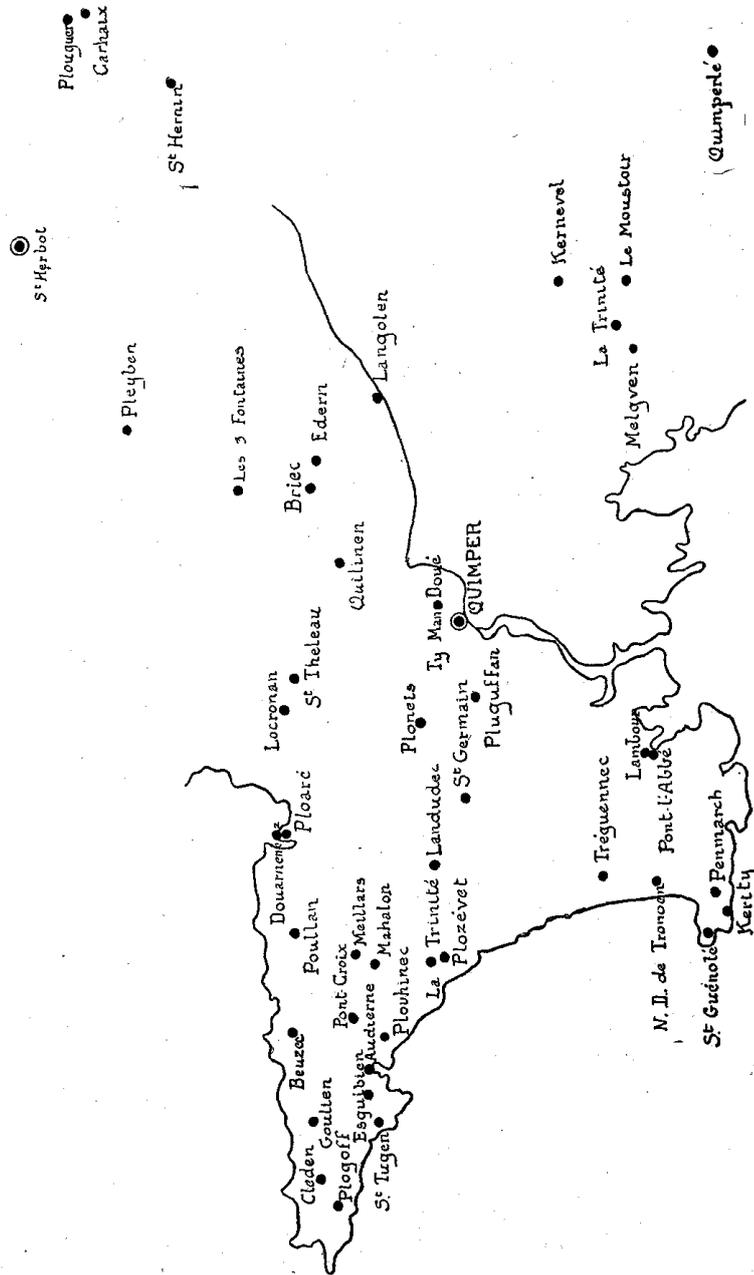
Après les érudites études de Le Men, Masseron, Abgrall et Waquet, il est inutile de refaire la description de ce monument ; nous nous contenterons de rappeler très brièvement les éléments qui exercèrent une influence sur les édifices cornouaillais postérieurs.

Tout d'abord, rappelons quelques dates. Le 26 juillet 1424, en la fête de sainte Anne, l'évêque Bertrand de Rosmadec bénissait solennellement en présence du représentant du duc, Jean de Langueouez, la première pierre de la façade de sa cathédrale, dont les travaux furent poussés fort activement.

Les tours, le portail central et les portails latéraux contigus étaient en effet terminés avant 1442, les murs de la nef vers 1460, le croisillon sud et le carré du transept en 1467, le croisillon nord en 1486 ; enfin, les voûtes de la nef, qui ne semblent pas avoir été prévues primitivement, furent exécutées de 1488 à 1493.

Quelques détails des tours et portails sont particulièrement à noter. Les tours, d'inspiration normande, sont ajourées sur toutes leurs faces par deux longues baies jumelées profondément ébrasées, comme d'ailleurs l'on en voyait déjà en Basse-Bretagne, mais d'une moindre hauteur, à la cathédrale de Saint-Pol-de-Léon au début du xiv^e siècle et à Morlaix, à Notre-Dame-du-Mur, entre 1366 et 1372 (fig. 1).

Mais, tandis qu'à Saint-Pol les contreforts ne montent que jusqu'à la hauteur des appuis des fenêtres et ont permis d'encadrer celles-ci d'arcades aveugles en lancettes ainsi qu'à Saint-Pierre-de-Caen, Norrey, Andrieu, Iffs, Rouvres, etc..., et que, à Notre-Dame-du-Mur, les contre-



Carte. — INFLUENCE DE SAINT-CORENTIN

forts s'élèvent jusqu'à la plateforme, ne laissant aucune place pour une décoration latérale, à Quimper, sur la façade ouest, des contreforts étagés et hérissés de pinacles fleuronnés atteignent presque le sommet des fenêtres. Afin de décorer les angles des tours, le maître de l'œuvre a surmonté les contreforts de fausses arcades en mitre, reproduites également sur les autres faces, arcs décoratifs dont un exemple antérieur se voit d'ailleurs sur la tour nord de Notre-Dame de Guingamp, datant de l'extrême fin du XIII^e siècle ou des premières années du XIV^e, ouvrage d'inspiration toute normande également.

Ces grandes fenêtres, comme les baies hautes des tours de la cathédrale de Saint-Pol et de Notre-Dame-du-Mur, ne sont pas recoupées par une colonne ainsi qu'il arrive fréquemment en Normandie, à Saint-Pierre de Caen, Langrune, Bernières, Lisieux, par exemple, mais sont étré sillonnées par des meneaux horizontaux comme l'on en trouve des exemples dans cette dernière province à Coutances, Louvière, Villiers-le-Sec, Iffs, etc.

Notons enfin qu'à la tour nord de Quimper ces meneaux horizontaux, comme d'ailleurs ceux du remplage de la fenêtre haute de la façade occidentale, sont tréflés, suivant un modèle également normand, ainsi qu'en témoigne, par exemple, le clocher de Bazenville (Calvados), meneaux tréflés que l'on retrouve très fréquemment en Grande-Bretagne, par exemple aux tours de Canterbury, d'Ely, de Lincoln, de Peterborough et de Wells et aux baies occidentales de Norwich et Winchester.

Il est, par contre, à Quimper, un détail original : la galerie couverte, décorée d'une claire voie comme un triforium, qui sert de couronnement à la tour sous sa plateforme supérieure.

Cette disposition, d'un si heureux effet, connut un grand succès et fut imitée en Cornouaille à Pont-Croix (vers 1450), Quimperlé (vers 1460), Plouhinec (vers 1550), Beuzec-Cap-Sizun (1552), Cleden-Cap-Sizun (milieu du XVI^e siècle), Ploaré (1548-1603), ainsi qu'en Léon à Notre-Dame-du-Folgoët (vers 1450). Le clocher de l'église moderne du Sacré-Cœur, à Douarnenez, reproduit également cette disposition.

Le portail principal, légèrement en saillie entre les

contreforts des tours, est surmonté, comme à Saint-Pol et à Notre-Dame-du-Mur, d'une galerie dont la balustrade est décorée de quatrefeuilles et de mouchettes. Largement ébrasé, il comporte sept voussures dont trois principales garnies de niches. Le tore extérieur de la dernière se relève faiblement à la clef en une accolade ornée de choux frisés et d'un fleuron central soutenant le lion de Montfort portant la bannière de Bretagne.

Il est surmonté d'un gable, qui présente la particularité de ne pas lui être tangent et de couper au-dessus de la dernière voussure les hauts pinacles encadrant l'entrée.

Le tympan ajouré, le linteau qui le supporte et le trumeau séparant les deux portes datent seulement de 1866. Jadis, ainsi que le souvenir nous en a été conservé par un croquis du manuscrit du Président de Robien, le tympan était plein et deux ouvertures en tiers-point séparées par un pilier formé de minces colonnettes donnaient accès à la nef (fig. 3). De chaque côté de ce portail, deux niches superposées et couronnées d'un dais élevé décorent les contreforts.

Sur la façade nord, le porche dit des baptêmes est, lui aussi, légèrement en saillie entre deux contreforts ornés des mêmes niches. Il s'ouvre sur la nef par une porte en plein cintre et, à l'extérieur, par deux arcades jumelées en tiers-point, qui ne sont pas sans analogie avec celles élevées à Dol quelques années plus tôt par l'évêque Etienne Cœuret ; mais, dans ce dernier porche, les voussures des baies reposent sur des piliers.

Au sud, le charmant porche de la Vierge, dont la sculpture paraît avoir été exécutée par le même atelier que le porche principal, est surmonté, comme le porche des baptêmes, d'un faux gâble tangent à sa voussure extérieure. Le tympan est décoré de la Vierge assise tenant sur ses genoux l'Enfant qu'encensent deux angelots. Il est supporté par un linteau en anse de panier, qui montre, ainsi que son contemporain de La Martyre (vers 1440), que les maîtres d'œuvre bretons n'étaient nullement en retard d'un siècle ainsi que des observateurs superficiels se sont plu à le répéter.

La balustrade qui surmonte ce porche est semblable à

celle du portail principal, tandis que celle de la chapelle voisine du bas-côté est formée de soufflets en forme de cœur.

Le portail du transept nord, connu sous le vocable de Notre-Dame de la Chandeleur, mérite une attention toute particulière. Nous savons, en effet, qu'il fut exécuté de 1475 à 1479 et nous en connaissons le maître d'œuvre : Pierre Le Goaraguer qui fut aidé par son fils Guillaume (6). La porte, en tiers-point et sans tympan, est formée de vossures comprises entre des tores reposant sur des colonnettes à bases prismatiques et à petits chapiteaux renflés. Les vossures extrêmes sont décorées de feuilles d'acanthé carrées, nettement séparées les unes des autres. Le tore externe de la vossure extérieure, légèrement relevé en accolade, est orné de choux frisés et d'un fleuron. Il est surmonté d'un faux gâble, qui, suivant la disposition du porche occidental, vient couper au-dessus de la vossure les deux pinacles latéraux et s'appuie sur deux lions. Il est lui-même décoré de choux frisés et d'un fleuron.

A l'intérieur de la cathédrale, il est à remarquer que les vossures des deux dernières grandes arcades de la nef ont leurs tores extrêmes reposant sur des colonnettes adossées aux piliers tandis que les moulures intermédiaires s'amortissent directement dans le pilier. Les colonnettes ont des bases prismatiques particulières ainsi que de petits chapiteaux renflés.

Nous allons examiner maintenant en détail comment s'est modifiée l'architecture cornouaillaise sous l'influence de Saint-Corentin et essayer ainsi d'établir la filiation de l'Atelier de Quimper.

ÉGLISE DE LOCRONAN (7)

En 1424, l'année même du commencement de la façade de la cathédrale de Quimper, Jean V faisait don au vicaire de Saint-Renan-des-Bois de 50 écus d'or « pour l'édifice

(6) R.-F. LE MEN, *Monographie de la cathédrale de Quimper*, Quimper, 1877, p. 116.

(7) Sur Locronan consulter H. WAQUET, *Locronan* (Société archéologique du Finistère, t. XLVII, 1920, p. 104 et suiv.). — A. MASSERON, *Quimper, Quimperlé, Locronan, Penmarch*, Paris, Laurens, 1928.

du pignon du dit lieu » (8). Vers 1444, la construction était suffisamment avancée pour qu'Henri, baron de Névet, y fût inhumé ; enfin, le 4 décembre 1475, François II réservait pendant trois ans le produit du devoir de billot à l'achèvement de cette église « grandement et somptueusement édifiée » ; il ne restait plus alors à exécuter que la grande vitre. La clé de voûte de la sacristie décorée des armes de Guillaume de la Villeblanche, abbé de Sainte-Croix de Quimperlé de 1453 à 1483 vient confirmer la date de l'achèvement des travaux.

Comme les édifices cornouaillais antérieurs, c'est un monument à nef obscure et de plan rectangulaire à chevet plat. Il comporte six travées, avec bas-côtés, séparées transversalement en deux parties égales par un arc diaphragme surmonté d'un clocheton, mais la partie occidentale est précédée d'une travée, également avec bas-côtés, portant la tour.

Les piles, à l'exception de celles de la tour et de l'arc diaphragme, sont composées d'une colonne cylindrique cantonnée de quatre colonnettes à filet recevant en pénétration directe l'intrados des archivoltas ainsi que les doubleaux et arcs ogives de la nef et des bas-côtés. Il n'y a plus ici de chapiteaux qu'à la naissance de l'intrados de l'arcade du clocher donnant sur la nef et aux colonnettes du porche.

L'église est couverte d'une voûte ogivale comportant une lierne longitudinale et des liernes transversales à chaque travée ; il est à remarquer que le formeret du chevet est en plein cintre au lieu d'épouser la forme de la fenêtre.

La tour, nettement inspirée de celle de Quimper, porte sur chaque face deux longues baies jumelées surmontées d'accolades et étré sillonnées de meneaux tréflés. Sur sa face ouest, elle est contreboutée de contreforts étagés ne montant pas jusqu'à la corniche et décorée à ses angles d'arcs en mitre, comme à Saint-Corentin (fig. 2).

Toutefois, comme plusieurs des tours inspirées cependant par celles de Quimper, elle ne comporte pas au sommet de galerie à jour.

(8) Bibl. nat. ms. fr. 8267, fol. 63. — Saint-Renan des bois, un breton Locronan Coat Nevet.

Le porche occidental a son arcade extérieure en plein cintre presque aussi large que la tour. Les portes jumelées d'accès à l'église sont également en plein cintre ainsi qu'il se voit un peu plus tard aux deux portails sud de la chapelle de Quilinen en Landrevarzec et des Trois-Fontaines en Gouézec.

Accolée au flanc méridional de l'église est la chapelle du Penity renfermant le cénotaphe de Saint-Renan. Suivant une enquête de 1618, elle serait due à la reine Anne qui y fit fondation d'une messe, chapellenie dotée de 500 livres sur les devoirs de sel de Guérande.

Le cénotaphe, lui, remonte au premier tiers du xv^e siècle, ainsi que l'indiquent les armes de la duchesse Jeanne de France († 1433) qui y figurent auprès des armes pleines de Bretagne du duc Jean V.

Comme l'a signalé De Groer, son portail est identique à celui du transept nord de Quimper, montrant que c'est certainement là l'œuvre de Guillaume Le Goaraguer, mentionné précisément à Locronan en 1485, alors que l'église était terminée ainsi que nous venons de le rappeler (9).

SAINT-CARADEC-TRÉGOMEL. — *Notre-Dame de Kernascleden*

Bien qu'en pays vannetais, mais à la limite de la Cornouaille, ce remarquable édifice intéresse l'architecture cornouaillaise.

Une dotation de 40 sols faite à la chapelle en 1428 par Marguerite de Bretagne, comtesse de Porhoët et une bulle de Martin V approuvant la fondation d'Alain de Rohan et datée du 10 mai 1430 marquent le début des travaux de l'édifice qui fut consacré le 2 septembre 1453 mais voûté seulement en 1464 par P. et J. Le Bail. Les armes de Jean V et de Jeanne de France († 1433) à la croisée du transept, en même temps qu'elles témoignent de la participation ducale, viennent confirmer la date de la construction, comme d'ailleurs celles de l'évêque Bertrand de Rosmadec († 1445) à l'aile nord du transept.

Kernascleden ayant fait l'objet d'érudites monographies

(9) LÉON DE GROER, *L'Architecture gothique des XV^e et XVI^e siècles dans les anciens diocèses de Quimper et de Vannes*. Position des thèses de l'École des chartes, Promotion de 1943, p. 103.

il est inutile de reprendre la description de ce monument (10). Nous rappellerons seulement que le chevet plat de cette chapelle est épaulé par des contreforts étagés, nettement imités de ceux de la façade de Saint-Corentin ; que sa façade a servi de modèle, antérieurement à 1480 à celle de Saint-Fiacre du Faouët, où l'on retrouve également sur la face sud les pinacles quimpérois ; enfin, que son grand porche méridional a des rapports très étroits avec celui de Notre-Dame de l'Assomption à Quimperlé.

Il est à noter, comme à Locronan et à la même époque, l'emploi de piles rondes avec suppression des chapiteaux ainsi que de voûtes à liernes transversales reliant les clefs des formerets.

De Groer a d'autre part signalé l'identité de la mouluration de certaines piles de Kernascleden et de son grand arc avec celle du porche de Sainte-Noyale près Pontivy, daté de 1423.

SAINT-JEAN-TROLIMON. — *Notre-Dame de Tronoen*

C'est un édifice construit suivant le type antérieur, mais voûté. Il comprend quatre travées avec bas-côté nord séparées en leur milieu par un arc diaphragme supportant un clocheton relié à deux tourelles.

Les deux travées du chœur ont, comme l'arc diaphragme, leurs archivoltes richement moulurées et chacun des tores repose sur une colonnette cantonnant le pilier, colonnette ayant une base prismatique et un chapiteau (fig. 4).

Les deux travées de la nef ont, au contraire, leurs archivoltes simplement épannelées, et, seuls, l'intrados et la moulure externe sont supportés par une colonnette, les autres s'amortissant directement dans le pilier, ainsi qu'à Quimper. La voûte est à liernes longitudinale et transversales et d'un profil extrêmement aplati.

Cette chapelle n'est pas datée, et, si l'on s'en tenait au fenestrage du chevet, il faudrait la faire remonter aux toutes premières années du xv^e siècle ; mais les bases des

(10) E. LEFEVRE-PONTALIS, *Chapelle de Kernascleden*. (Congrès archéologique de France, LXXXI^e session, Paris, 1919), p. 341.

colonnets, les profils des arcs ogives et doubleaux, très semblables à ceux de Kernascleden et de Quimper doivent, semble-t-il, faire reculer l'exécution de ce charmant monument jusqu'aux environs de 1440. Ainsi qu'à Quimper, les gâbles des porches coupent les piédroits au-dessus de l'archivolte.

PONT-CROIX. — *Notre-Dame de Roscudon (clocher)*

Rappelons que, tandis que s'élevait Locronan, l'on édifia vers 1450 à Pont-Croix, sur le carré du transept de Notre-Dame de Roscudon, un clocher surmonté d'une galerie à jour imitée de Quimper, construction qui nécessita la réfection du transept. A son tour, la flèche de Pont-Croix servit de modèle au XIX^e siècle à l'architecte Bigot pour l'achèvement de Saint-Corentin.

QUIMPERLÉ. — *Notre-Dame de l'Assomption*

Tandis que la nef non voûtée de cet édifice remonte à la fin du XIV^e siècle, ainsi qu'il découle d'une bulle d'indulgences de 1383 en faveur de sa reconstruction, le reste de l'église est légèrement postérieur à Kernascleden et a été vraisemblablement édifié par le même maître d'œuvre, comme le montre le porche nord.

Cet architecte s'est également inspiré de Saint-Corentin en couronnant sa tour d'une galerie à jour ; mais il l'a coupée par les clochetons d'angle, ce qui lui donne moins de légèreté, surtout depuis la disparition en 1793 de la haute flèche recouverte de plomb qui la surmontait depuis 1623.

Au pignon ouest de l'aile sud est accolée la tourelle d'escalier coiffée d'une flèche décorée d'une couronne de petits gâbles dont on retrouve d'autres exemples au Folgoët et, plus tard, à Pluguffan et Plogastel-Saint-Germain. C'est là un détail que l'on retrouve également en Grande-Bretagne, à Lincoln par exemple.

EGLISES SAINT-GUÉNOLÉ ET SAINT-NONNA A PENMARCH

De l'église Saint-Guénolé, édifiée vers 1488 et tombée en ruines au début du XVIII^e siècle, ne subsiste que la tour occidentale inachevée. Ces vestiges suffisent cependant à montrer combien ce monument fut influencé par la cathédrale de Quimper.

Sur le portail ouest, comme à Saint-Corentin, l'on trouve au-dessus des portes jumelées un faux gâble, non tangent à l'accolade mais coupant les pinacles latéraux. Les deux contreforts étagés qui l'encadrent sont décorés à leur sommet des mêmes pinacles en quinconce donnant des jeux de lumière variés sur cette austère façade, et, à leur base, des mêmes niches superposées. Enfin, le départ des baies jumelées montre une identité complète avec celui des fenêtres de Quimper. Une gravure d'A. Mayer dans *Le Voyage en France*, de Taylor, montre le porche latéral avec gâble coupant également les piédroits.

Saint-Nonna, sœur jumelle de Saint-Guénolé, nous est fort heureusement parvenue en état (fig. 5). C'est un édifice parfaitement daté grâce à une inscription relatant le commencement de l'église en 1508 et celui de la tour en 1509, sous le rectorat de Charles Jégou, lequel cumulait avec le rectorat de Penmarch celui de Plouguer-Carhaix, un canonicat de Saint-Trémeur et l'abbatiate de Daoulas.

La tour est identique à celle de Saint-Guénolé à l'exception de la disposition des contreforts qui sont droits à Saint-Guénolé et obliques à Saint-Nonna ; mais ici la construction fut interrompue avant d'être arrivée aux baies jumelées. Il est à remarquer, que ces deux tours, comme celle de Locronan, sont très largement ouvertes sur la nef et qu'une tribune sur voûte y était prévue, ainsi que le montrent les formerets et les départs des arcs ogives.

Le portail adjacent est également inspiré du porche du baptistère de Saint-Corentin, mais les voussures sont ici en plein cintre et le gâble surélevé est coupé par un meneau horizontal, disposition que l'on retrouve entre 1528 et 1544 au porche de Notre-Dame de Confort en Meilars.

De plan rectangulaire avec chevet plat, l'église com-

prend un chœur avec bas-côtés de trois travées séparé par un arc diaphragme de la nef qui comprend cinq travées avec bas-côtés. L'arc diaphragme est surmonté d'un petit clocher, qui, abattu par la foudre en 1818, fut reconstruit en 1824.

Les grandes arcades sont supportées par des colonnes accostées dans le sens longitudinal par deux colonnettes recevant, comme à Quimper, l'intrados tandis que les autres voissures pénètrent directement dans le pilier. Les colonnettes du chœur, de l'arc diaphragme et de la dernière travée de la nef ont des chapiteaux, tandis que les quatre premières travées de celle-ci en sont dépourvues.

A l'extrémité occidentale du bas-côté nord, contre la tour, a été édifiée vers le milieu du xvi^e siècle une petite chapelle éclairée par une fenêtre dont le remplage porte trois fleurs de lys comme la chapelle contemporaine nord des Carmes de Pont-l'Abbé.

Ces remplages, très répandus en France depuis le règne de Louis XI, sont nombreux en Cornouaille où on les rencontre également à Brennilis (1485), Lannédern, Loqueffret, Kergloff, Plonevez-du-Faou, ainsi qu'à la chapelle Saint-Germain-de-Plogastel. Parfois, il n'y a que deux fleurs de lys ainsi qu'à Ergué-Gabéric et très souvent une seule comme à Ploaré, Meilars (Confort), Ploneis, Rosporden, Melgven (Trinité), Saint-Goazec, Roudouallec, Saint-Herbot, Saint-David en Quimperlé, Sainte-Barbe-du-Faouët, Notre-Dame-de-Pontouar, etc. Un exemple curieux est à signaler dans les gâbles est et ouest de la flèche de Peumerit.

Il est à mentionner également, au chevet de Saint-Nonna, un petit édicule ajouré en cœur, remplage dont on trouve le modèle dans les balustrades de Saint-Corentin. Il servit de sacristie jusqu'en 1788, année en laquelle le recteur, prétextant que ce local n'était pas assez sec pour la bonne conservation des ornements, demandait à Monseigneur de Saint-Luc l'autorisation de construire la sacristie actuelle.

PONT-L'ABBÉ. — *Chapelle de Lambour (façade)*

Découronnée de sa flèche par ordre de Louis XIV et tombée en ruines faute d'entretien à la fin du xix^e siècle,

la façade occidentale de Lambour, des dernières années du xv^e ou des toutes premières du xvi^e siècle (11) présente une porte inspirée de celle du croisillon nord de Saint-Corentin. L'influence de la cathédrale se retrouve également dans les pinacles des contreforts de cet intéressant édifice.

EGLISE DE KÉRITY (*façade*)

Très voisine comme date de la précédente, la façade de l'église Sainte-Thumette, avec son faux gâble coupant les pinacles, dérive de Quimper par l'intermédiaire de Lambour. On y retrouve également les mêmes pinacles sur le premier ressaut des contreforts.

PLOGASTEL. — *Chapelle Saint-Germain (chevet)*

Cet édifice à chevet plat comprend cinq travées avec bas-côté nord séparées transversalement par un arc diaphragme. Dans la partie orientale, de deux travées, le bas-côté est légèrement en retrait du chevet.

La maîtresse vitre a son fenestrage imité de celui de l'aile nord du transept de Saint-Corentin, et la porte en est également imitée, mais ne comporte pas de gâble.

Les tores intérieurs et extérieurs des grandes arcades ont des bases séparées et sont continus, sans chapiteaux à la naissance des sommiers ; les autres moulures des archivolttes pénètrent directement dans les piliers.

Toute cette partie de l'édifice semble donc dater des toutes premières années du xvi^e siècle.

SAINT-JEAN-TROLIMON (*façade ouest*)

La porte ouest de l'église de Saint-Jean-Trolimon est très semblable à cette porte sud-est de Saint-Germain et vraisemblablement due au même atelier.

(11) Le clocher de Lambour portait la date de 1516, Mémoires de l'Association bretonne, t. I, p. 114.

EDERN

La porte du porche sud de l'église d'Edern dérive nettement, comme les précédentes, de celles du transept nord de Saint-Corentin, mais également sans gâble. Elle paraît dater aussi des premières années du xvi^e siècle.

PLONÉVEZ-DU-FAOU. — *Chapelle Saint-Herbot*
(porche et tour)

A l'autre extrémité de la Cornouaille, cette remarquable chapelle dont la nef avait été reconstruite à la fin du xiv^e siècle, fut transformée à la fin du xv^e siècle et au début du xvi^e siècle, notamment par l'adjonction sur sa face sud d'un vaste porche et à son extrémité occidentale d'une tour accostée d'une importante chapelle.

Le porche porte l'inscription suivante : « Messire Jehan de Laulnoy p(re)b(t)re, gouverneur de céans fist faire cette portail. Commencement le premier jour de Juiet mil quatre cents quatre vingt dix ouit ».

Sa porte extérieure, en tiers-point et d'une ouverture assez aiguë, sans tympan, a ses voissures nettement séparées par des moulures toriques interrompues par des chapiteaux à l'aplomb des sommiers.

Au-dessus de ceux-ci, les trois voissures principales sont décorées de statuets sous dais et dans leur partie inférieure de feuilles d'acanthé. Il est à remarquer que l'accolade extérieure est fortement accusée ainsi qu'il se voit également, par exemple, au porche latéral de Notre-Dame de l'Assomption à Quimperlé. Les anges portant des phylactères et volant de chaque côté du fleuron ont été inspirés, ainsi que nous l'avons rappelé, par ceux de La Martyre.

La tour dérive, elle, très nettement de celles de Quimper avec ses deux baies jumelées sur chaque face, ses faux arcs en mitre décorant les angles, ses contreforts étagés garnis de pinacles et ses meneaux tréflés. Comme à Locronan, à Saint-Guérolé et à Saint-Nonna, elle est ouverte sur la nef par une très haute arcade qui, dans le projet pri-

mitif, devait être coupée en deux par une tribune sur croisée d'ogives dont les départs des arcs sont visibles ainsi que ceux de la balustrade.

Le portail occidental percé au bas de la tour est très remarquable. En tiers-point assez aigu, ses voussures sont séparées par des moulures soit toriques avec filet saillant soit prismatiques, qui ne sont interrompues par aucun chapiteau (fig. 7).

Au-dessus de la voussure extérieure et parallèlement à elle, une accolade décorée de choux frisés et terminée par un fleuron, s'amortit dans deux piedroits prismatiques. L'accolade est elle-même surmontée d'un faux gable également décoré de choux frisés et qui, comme à Saint-Corentin, ne lui est pas tangent mais vient couper les piedroits au-dessus d'elle.

A l'intérieur des voussures, deux portes jumelées en anse de panier donnent accès à l'église. Elles sont séparées par une colonne torse couronnée par un petit personnage tenant deux chiens affrontés, colonne qui paraît être l'une des premières manifestations de la Renaissance dans l'architecture religieuse cornouaillaise.

Au-dessus des portes, une frise les sépare du tympan qui renferme une niche abritant la statue de Saint-Herbot et deux angelots tenant des inscriptions.

L'une d'elle précise la date de fondation de la tour : « L'AN M^VCXVI (1516) fut cet portal commencé, messire Cho(rentin) Vdetfez gouverneur ».

La sculpture de ce porche est très particulière. Les feuilles d'acanthé décorant les voussures s'inscrivent sensiblement dans un carré ; quant au tiges, elles ont soit la forme d'un 8 dans les piedroits soit d'une arête de poisson dans les frises et les linteaux. Les faux gables sont très nets et coupent les piedroits au lieu d'être, comme généralement, coupés par eux.

Cette décoration permet d'identifier un atelier qui, dérivé de celui de Quimper, a eu une aire de dispersion considérable ainsi que nous l'allons voir.

EGLISE SAINT-TRÉMEUR DE CARHAIX

La tour de Saint-Trémeur de Carhaix, seul vestige de

l'ancienne collégiale, est très semblable à celle de Saint-Herbot et certainement due au même atelier. Mais, ici comme à Saint-Corentin, les contreforts étagés montent jusqu'au sommet des fenêtres, et, d'autre part, la balustrade du couronnement et la frise placée au-dessous ont une décoration un peu plus récente (fig. 8). D'ailleurs, ce monument porte les dates de 1529 et 1535.

Le portail est identique à celui de Saint-Herbot, y compris le petit personnage surmontant la colonne torse entre les portes jumelées.

PLOUGUER

La tour de Saint-Trémeur a elle-même servi de modèle à celle de Plouguer où l'on retrouve notamment la même grande arcade. Mais, par économie sans doute, on a simplifié la belle décoration du modèle.

Les deux niches sur les contreforts, l'accolade surmontant la fenêtre de la face ouest de la tour et, à l'intérieur de celle-ci, les bases des colonnes prévues pour supporter la voûte sont cependant semblables.

MELGVEN. — *Chapelle de la Trinité*

Elle possède un portail ouest identique à ceux de Saint-Herbot et de Saint-Trémeur, à l'exception du petit personnage surmontant la colonne torse séparant les baies jumelées remplacé ici par un mascarón. On peut la dater des environs de 1535.

KERNEVEL. — *Chapelle du Moustoir*

Cette chapelle présente une façade occidentale semblable à la précédente et certainement construite par le même atelier en 1538.

Les deux portails entre autres sont identiques, à l'exception de la colonne séparant les portes jumelées qui, au

lieu d'être torse comme à Saint-Herbot et à La Trinité, porte une décoration en nid d'abeille.

PRIMELIN. — *Chapelle Saint-Tugen*

Tandis que cet atelier élevait ainsi à l'est de la Cornouaille Saint-Herbot, Saint-Trémeur, La Trinité et Le Moustoir, il édifiait à l'ouest, grâce à la munificence des seigneurs du Ménez, la chapelle Saint-Tugen en Primelin.

Plusieurs monographies ayant été éditées de cet intéressant édifice (12), nous rappellerons seulement que, commencé vers 1535, il fut terminé vers 1569, puis agrandi au XVII^e siècle.

La tour imitée de celle de Quimper, est décorée des mêmes fenêtres, des mêmes arcs en mitre et des mêmes contreforts étagés garnis de pinacles ; mais, au lieu de deux baies jumelées sur chaque face, elle n'en possède qu'une (fig. 9).

Sur la plateforme, la base de la flèche porte l'inscription V.K/GAL sans que l'on puisse savoir s'il s'agit du maître d'œuvre ou d'un fabrique.

La tourelle d'escalier, donnant accès du sol à la galerie surmontant le portail, passe du plan carré au plan octogonal où elle est alors cantonnée de quatre pinacles élevés. Elle est surmontée d'une flèche octogonale très importante et a servi de modèle aux tourelles de Saint-Theleau en Plogonnec (1544), de Ploaré (1548) et de Pleyben (vers 1555), monuments où se voit également d'ailleurs le même encorbellement supportant la galerie.

Sur sa face méridionale, s'élève un porche un peu plus tardif voûté sur croisée d'ogives avec liernes longitudinale et transversale.

L'ouverture extérieure, en anse de panier, est surmontée d'un tympan ajouré qui connut un très vif succès et fut imité dans tout le Cap-Sizun à Audierne, Goulien, Meilars,

(12) Charles CHAUSSEPIED, *Rapport sur la chapelle de Saint-Tugen en Primelin* (Bulletin de la Société Archéologique du Finistère, t. XXXVI, Quimper, 1909), p. 109. — Abbé VELLY, *Saint-Tugen et son église*, Brest, 1922. — Chanoine H. PÉRENNÈS, *Saint-Tugen au Cap-Sizun*, Quimper, 1936.

Poullan ; on en trouve même un exemple plus lointain à Saint-Hernin (fig. 10).

Le faux gâble de ce portail est tangent à l'accolade mais coupe néanmoins les piédroits.

Les contreforts sont garnis de niches décorées de coquilles et surmontées d'une accolade et d'un gâble très particuliers que l'on retrouve à Saint-Théleau de Plogon-nec en 1544, à P'oaré en 1548, à la chapelle Notre-Dame de Pitié de Tréguennec, devenue église paroissiale, à Plouhinec vers 1550 et à la Trinité de Plozévet en 1566.

Ce portail a nettement servi de modèle au porche méridional de Cleden-Cap-Sizun, plus tardif, car les moulures toriques des piédroits ne sont plus interrompues par des chapiteaux, et également au porche occidental de cette dernière église, mais là extrêmement simplifié.

PLOGOFF

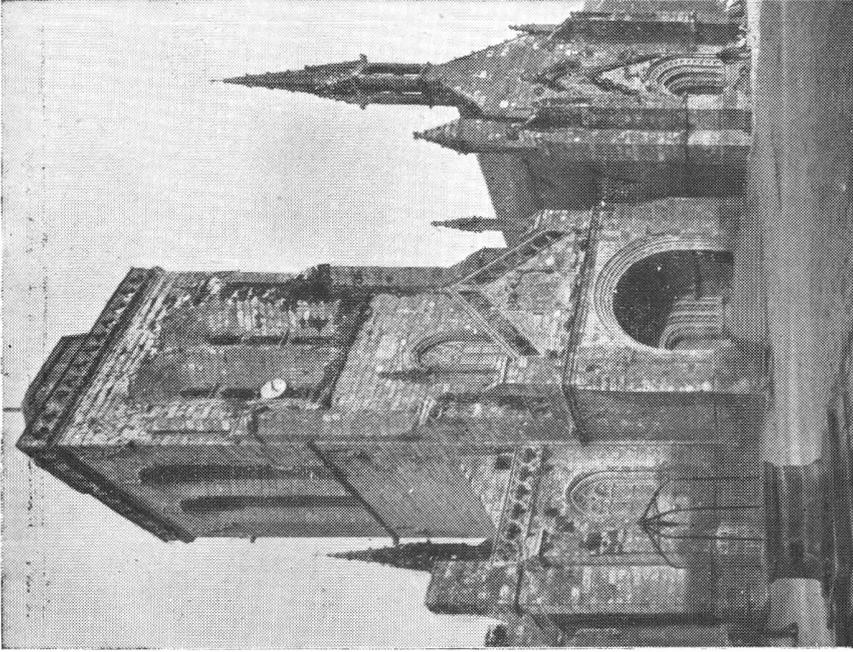
Le porche ouest de Plogoff semblable à celui de Saint-Tugen, mais avec une voussure en moins, est daté de 1547.

Les niches des contreforts avec leurs culs-de-lampe très caractéristiques coupant le cordon sont identiques à celles de Plouhinec et du porche sud de Cleden et certainement construites par le même maître d'œuvre.

PLOUHINEC

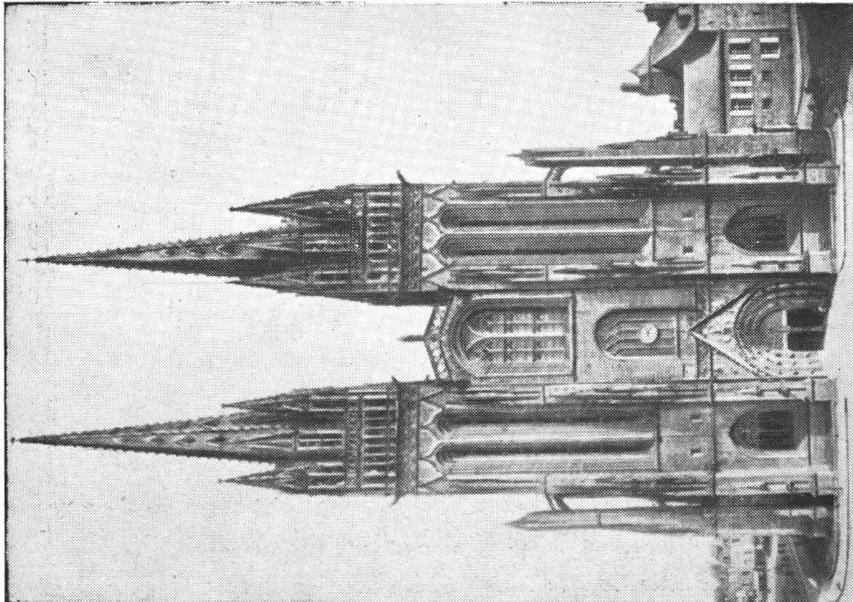
Egalement, avant que Saint-Tugen ne fût achevé, s'élevait la tour de Plouhinec couronnée d'une galerie ajourée imitée de Quimper et un porche identique à celui de Saint-Tugen. Cette tour porte de multiples dates, mais aucune dans les parties basses : 1571, à hauteur de la moitié de la fenêtre sud ; 1572, peu au-dessus, 1575, au sommet de la fenêtre sous la corniche, RIOU 1577, sur la corniche, enfin I. BOLORE 1582, I SAMAUN F. 1582, sur la balustrade. C'est donc vers 1540 qu'elle dut être commandée. Les niches des contreforts sont identiques à celles de Plogoff et de Cleden.

PLANCHE I



Cl. Arch. phot.

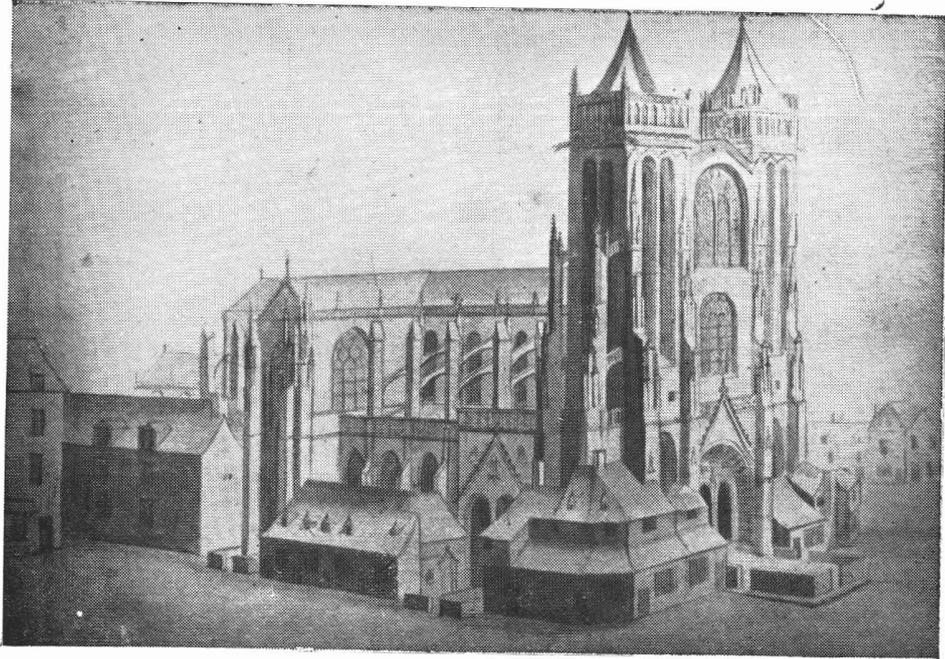
Fig. 2. — LOCRONAN :
Eglise et chapelle du Penity



Cl. C. A. P.

Fig. 1. — QUIMPER :
Cathédrale Saint-Corentin

PLANCHE II



Cl. J. Malo-Renault.

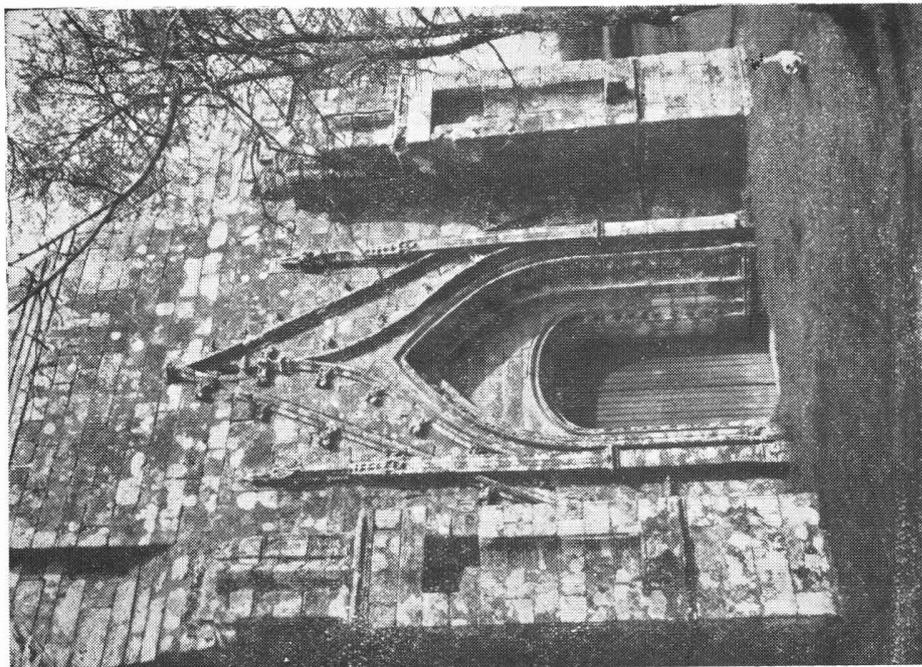
Fig. 3. — QUIMPER : Dessin du XVIII^e siècle



Cl. Arch. phot.

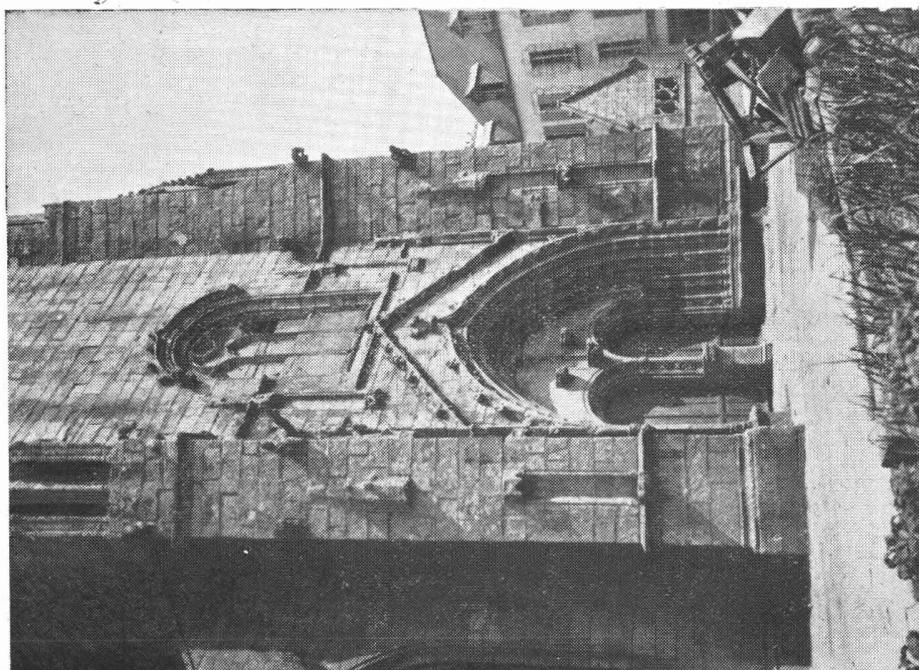
Fig. 4. — NOTRE-DAME DE TRONOËN : Intérieur

PLANCHE III



Cl. G. Couffon.

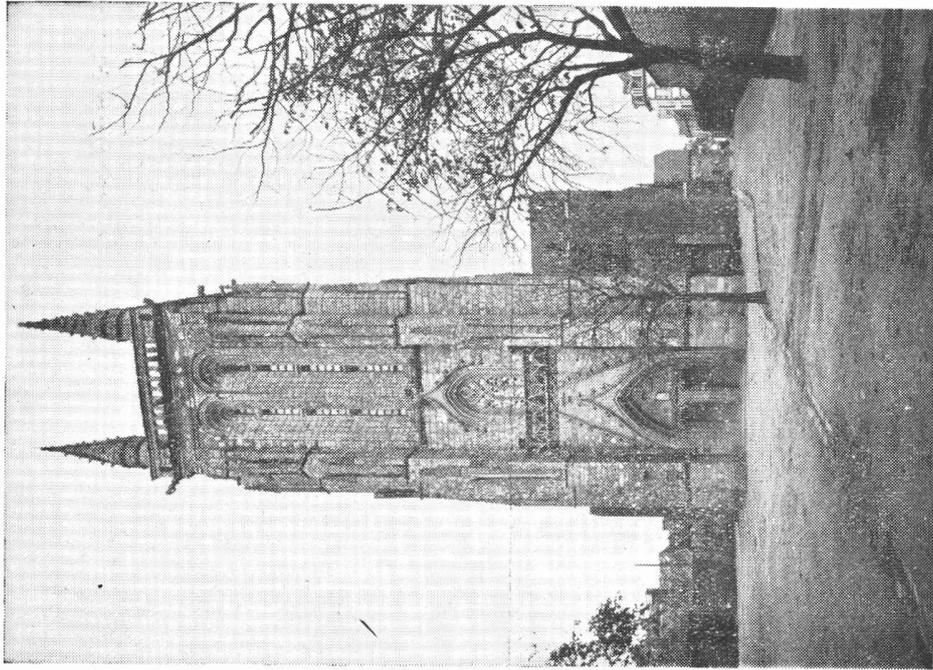
Fig. 6. — PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN :
Saint-Germain



Cl. G. Couffon.

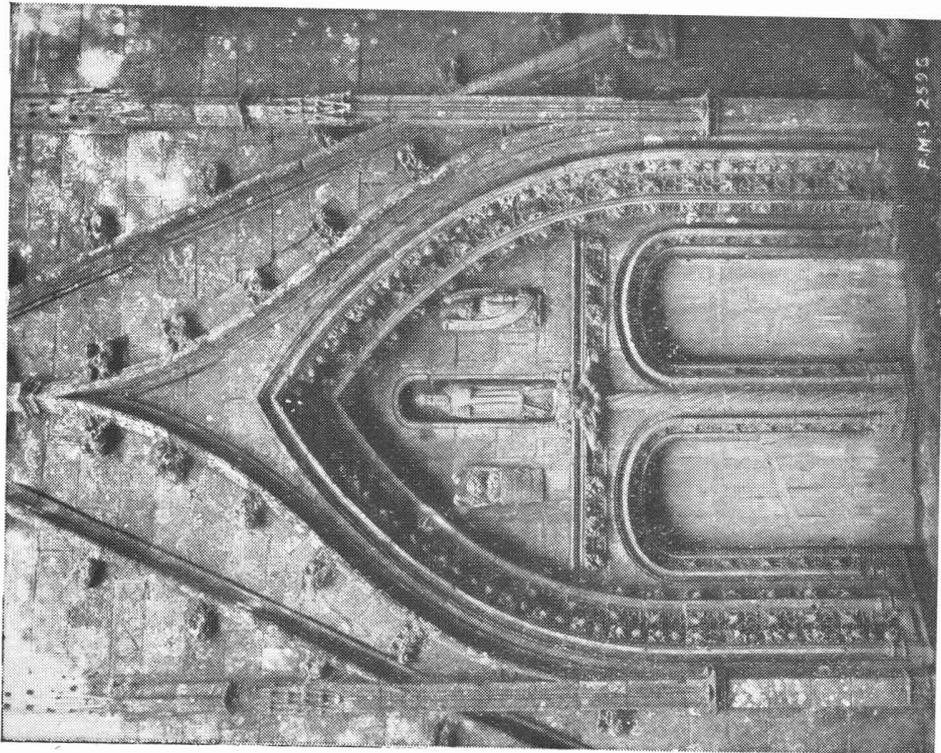
Fig. 5. — PENMARCH :
Saint-Nonna.

PLANCHE IV



Cl. Arch. phot.

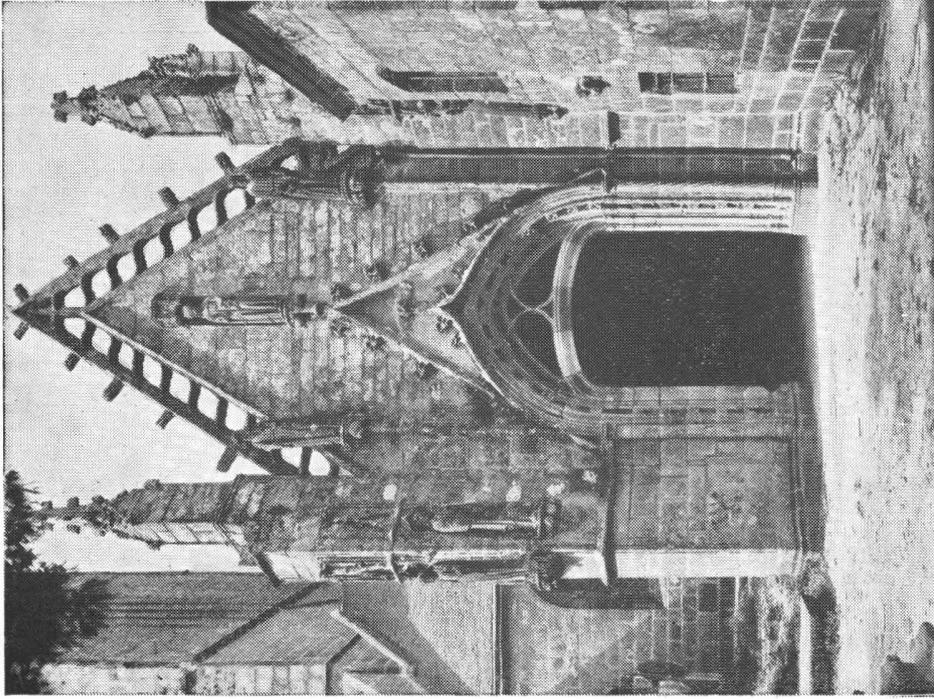
Fig. 8. — CARHAIX :
Saint-Trémeur



Cl. Arch. phot.

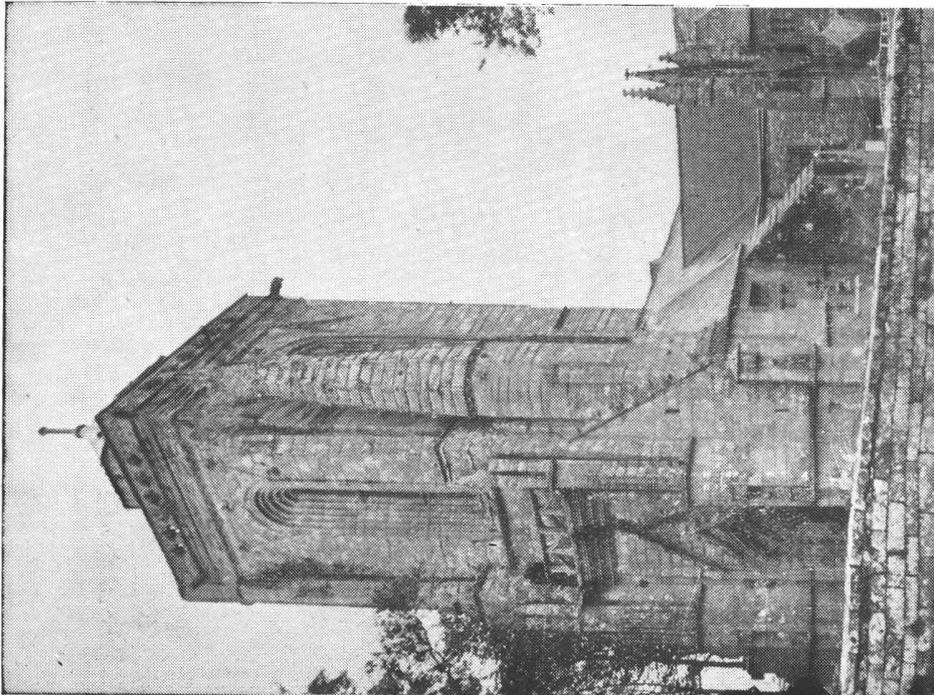
Fig. 7. — SAINT-HERBOT :
Portail occidental

PLANCHE V,



Cl. Arch. phot.

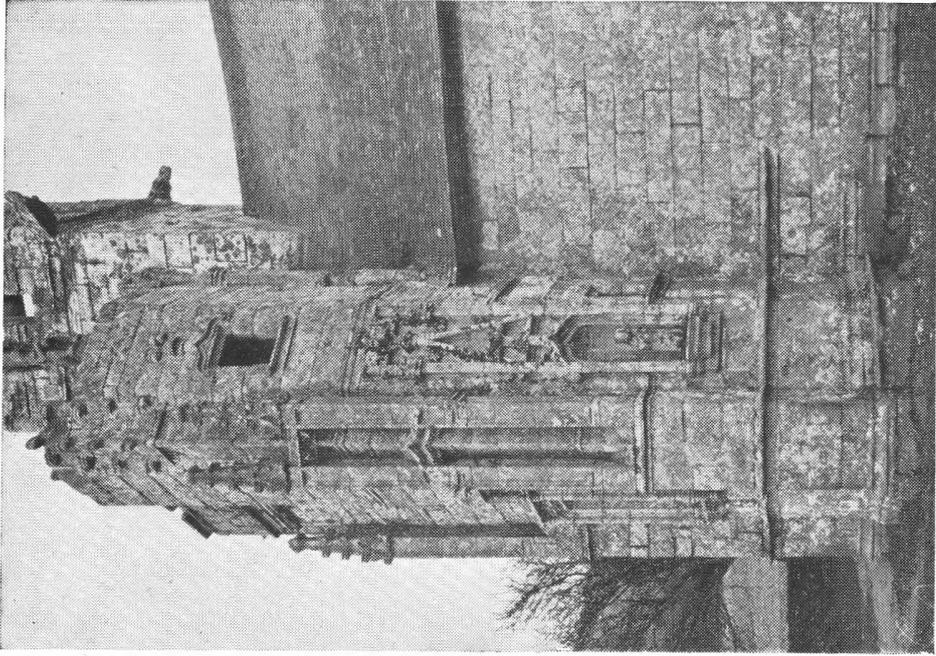
Fig. 10. — PRIMELIN :
Saint-Tugen. Portail sud



Cl. Arch. phot.

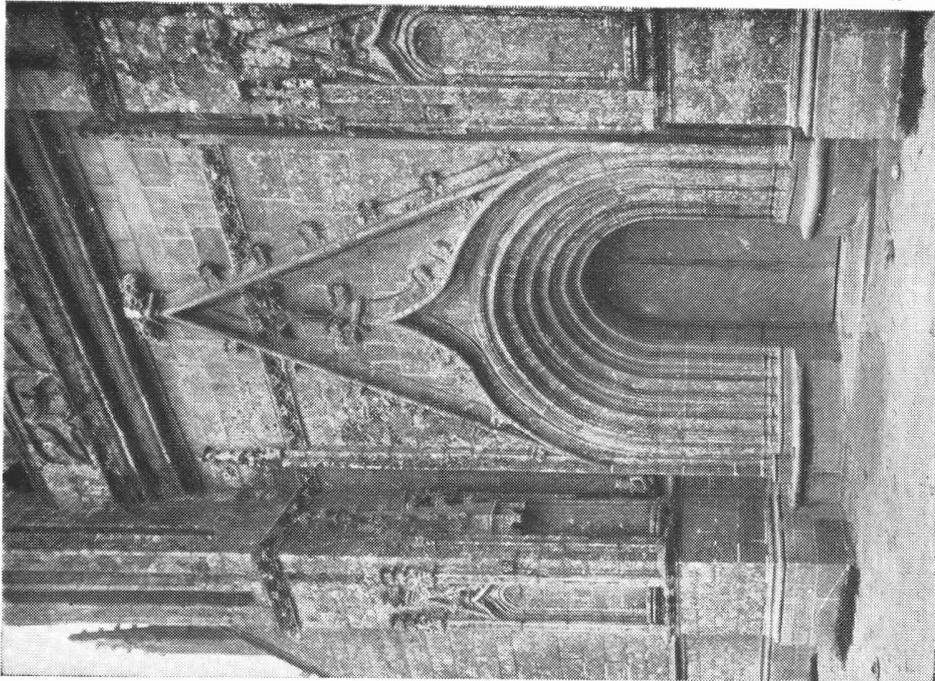
Fig. 9. — PRIMELIN :
Saint-Tugen. Ensemble

PLANCHE VI



Cl. Arch. phot.

Fig. 12. — PLOGONNEC :
Saint-Théleau. Tourelle



Cl. Arch. phot.

Fig. 11. — PLOARÉ :
Saint-Herlé. Portail occidental

L'aile sud du transept est exactement semblable à celle de la Trinité en Plozévet datée de 1566 et certainement due au même atelier. On y remarque, ainsi que nous venons de le dire, les mêmes niches qu'à Saint-Tugen.

PLOZEVET. — *Chapelle de la Trinité*

L'aile sud de la chapelle de la Trinité, refaite en même temps que le chœur, a son pignon exactement semblable à celui de l'aile sud de Plouhinec. Elle a l'avantage d'être exactement datée par l'inscription suivante qui fait connaître également le maître d'œuvre :

« XII ME JOUR DE MAI FONDE CHAPELLE A ETE EN LAN MIL V C LXVI YVO GOELIC OEVIRIER ».

Sur la longère occidentale de l'aile, on trouve une porte en anse de panier encadrée de deux colonnes décorées de nids d'abeille surmontées de pilastres torsadés extrêmement lourds.

La dernière voussure de la porte sous l'accolade est surmontée d'un filet parallèle à l'accolade et à la voussure, formant un triangle également assez caractéristique de l'atelier et que l'on retrouve notamment à Audierne sur un portail provenant de l'ancienne église, au portail ouest de Pouldreuzic, à une porte latérale de Tréguennec, etc.

Près de la porte est une niche également encadrée de colonnes en nids d'abeille et pilastres torsadés, niche semblable à celle décorant le calvaire de Notre-Dame de Confort en Meilars.

LANGOLEN

Semblable aux précédents, mais avec sa voussure interne seule décorée de feuilles d'acanthé, le portail ouest de Langolen appartient au même atelier. Son fleuron est orné d'un écusson portant en alliance bandes et jumelles.

ESQUIBIEN

Le portail ouest d'Esquibien est encore semblable à ceux de Saint-Tugen, de Plogoff et de Plouhinec, mais ici

le faux gâble est coupé par les pinacles et les contreforts ne sont pas décorés de niches.

Le clocher qui le surmonte est semblable aux clochers de La Forêt-Fouesnant, de Pleyben, et contemporain de celui de Saint-Nic, ce qui indique la date de 1555-1560 environ.

PLOGASTEL-SAINT-GERMAIN. — *Chapelle Saint-Germain*
(partie occidentale)

La partie occidentale de la chapelle Saint-Germain, à partir de l'arc diaphragme, est plus récente que la partie orientale examinée plus haut.

Le portail ouest est, exactement semblable à celui d'Esquibien et certainement du même atelier (fig. 6).

Le pignon ouest s'est effondré en partie, entraînant dans sa chute le clocher et la tourelle qui le flanquait au sud. Celle qui subsiste au nord est couronnée par une flèche dont la base est ornée d'une série de petits gâbles, et identique à celle flanquant le clocher de Pluguffan.

Le portail latéral, avec ses colonnes décorées en nids d'abeille et surmontées de pinacles tors paraît, lui aussi, indiquer les environs de 1560-1570.

LANDUDEC

Tandis que s'élevait Saint-Tugen, Alain de Rosmadec et sa femme Jeanne du Chastel faisaient édifier entre 1528 et 1544 le clocher de Landudec. Son portail est très semblable à celui de Saint-Tugen, mais, ainsi qu'à Confort, ses voussures sont simplement moulurées sans guirlandes de feuilles d'acanthé.

Les rampants du faux gâble viennent également couper les piédroits et sont amortis par deux personnages décharnés tenant des banderoles dont l'une porte l'inscription Y. PERON.

MAHALON

Le portail de Mahalon, simplement mouluré lui aussi, est très semblable au portail de Landudec et d'une date

voisine. Le tombeau des Tremillec paraît d'ailleurs indiquer une date antérieure à 1534.

BRIEC

La façade ouest de Briec possède un porche de la même famille, dont les voussures sont simplement moulurées comme à Landudec et Mahalon.

Les contreforts sont ornés de niches où apparaît la coquille, comme à Langolen, mais sans le grand gâble du portail sud de Saint-Tugen. On doit donc le dater, semble-t-il, de 1530-1544 environ.

PLOGONNEC. — *Chapelle Saint-Théleau*

Le porche ouest de Saint-Théleau appartient également à la même famille, avec ses voussures simplement moulurées mais le gâble est tangent à l'accolade comme au porche méridional de Saint-Tugen.

La galerie qui le surmonte est supportée, comme dans cette dernière chapelle, par un encorbellement important. On y accède par une tourelle de plan d'abord carré puis octogonal également semblable à celle de Saint-Tugen et décorée de la niche si caractéristique du porche méridional de ce dernier édifice (fig. 11).

Près de cette niche une inscription indique la date de la construction : 1544.

PLOARÉ

La tour de Ploaré est nettement imitée de celles de Saint-Corentin. On retrouve à la base de sa flèche, l'une des plus belles de Bretagne, la même galerie ajourée et sur sa cage les mêmes grandes fenêtres avec meneaux triflés et les mêmes arcs en mitre ; mais ici chaque face n'est percée que d'une fenêtre et sur la façade occidentale les contreforts montent jusqu'à la frise du couronnement.

Ces contreforts, ainsi qu'à Quimper, sont étagés et

couronnés des mêmes pinacles. A la base, ils sont décorés sur leur face occidentale des mêmes niches qu'au porche méridional de Saint-Tugen, montrant, ainsi que la tourelle d'escalier si particulière et la galerie en encorbellement, les rapports très étroits de ces deux monuments. Sur la face interne, par contre, les niches sont décorées de dais inspirés de ceux de Saint-Corentin.

Le portail occidental est identique à celui de Saint-Théleau. Les voussures sont simplement moulurées et le faux gâble surmontant l'accolade lui est tangent et s'amortit dans les pinacles latéraux en même temps que le tore extérieur de l'archivolte (fig. 12).

La première pierre de la tour porte en lettres gothiques : L'AN MIL V^o XLVIII (1548) et une inscription malheureusement très effacée. Peu au-dessus, une seconde inscription indique : « L'AN MD^{CZ}L (1550) Anthoine Le Bahe Pro(cureur)-Fabrique » ; puis on lit successivement, avec les noms des différents fabriques, les dates de 1555, 1557, 1578, 1583, à la base de la flèche, celle de 1586 et enfin sur le linteau du clocheton sud-est celle de 1603.

Dans cette dernière partie de l'édifice règne un très curieux mélange des styles gothiques et Renaissance, notamment dans les clochetons d'angle dont Chaussepied a publié les très intéressants relevés (13). Il semble bien d'ailleurs que ce mélange de style des clochetons soit dû à des réfections postérieures.

PLONEIS

De la série des mêmes portails, mais avec un faux gâble tangent à l'accolade comme à Ploaré, il y a lieu de mentionner le portail occidental de Ploneis. Il n'a cependant plus la netteté de ligne de ceux que nous venons d'examiner, c'est déjà le début de la décadence.

(13) Charles CHAUSSEPIED, *Le clocher de Ploaré, étude architectonique*. (Bulletin de la Société archéologique du Finistère, t. LI, Quimper, 1924), p. 92 et suiv.

KERFEUNTEUN. — *Chapelle de Ty-Mam-Doué*

Enfin, le dernier portail de cette famille est le portail occidental de Ty-Mam-Doué, également avec un faux gâble tangent à l'accolade mais coupant les piédroits.

L'un des deux personnages servant d'amortissement porte l'inscription PAX VOBIS et la date de 1592. Quoique ce portail soit encore tout gothique, malgré une sculpture soignée, la composition architecturale, encore moins nette qu'à Ploneis, marque une notable décadence par rapport à Saint-Herbot, édifié soixante-seize ans plus tôt.

*
**

Par cette rapide étude, l'on voit combien l'influence de la cathédrale de Quimper a dominé l'architecture cornouaillaise au cours des xv^e et xvi^e siècles.

Saint-Corentin a ainsi donné naissance à un ensemble parfaitement homogène de monuments dans lesquels certains éléments tels que les tours, les porches, les tourelles d'escalier, les contreforts ont été inlassablement reproduits mais diversement combinés.

Aussi certains archéologues, ayant étudié seulement les dernières œuvres de l'atelier sans en avoir établi au préalable la filiation, ont-ils pu écrire avec vraisemblance que la Bretagne était en retard d'un siècle sur les autres provinces.

Un examen plus attentif montre qu'il n'en est rien. Si, en effet, des fabriques et recteurs traditionalistes ont parfois imposé à leur maître d'œuvre un modèle antérieur convenant parfaitement à leur goût, la Bretagne a connu le style Renaissance et le style classique de très bonne heure.

En Cornouaille notamment, nous avons vu apparaître dès 1516 à Saint-Herbot des ornements Renaissance ; quelques années plus tard à Bulat-Pestivien, Fouquet Jehannou élèvera en 1530 et 1552 l'un des chefs-d'œuvre de ce style en Bretagne.

R. COUFFON.
